

Dysfonctionnement Technique et Socio-économique d'un périmètre irrigué en Oranie

Par Fatima Berrahi Midoun

Faculté des sciences de la terre et d'aménagement du territoire.
Université d'Oran

ملخص :

يتم التنويه إلى انتظام الضغوطات التي تعرقل السير الحسن للمحيط المسقي لسبق. لقد حاولنا إعادة عرض تطوره عبر الزمن، وكذلك أيضا من خلال الأحداث التي كانت أساسا لتنظيم أو عدم تنظيم شكل الهياكل الزراعية، السكن و الدور الاجتماعي و الاقتصادي الذي لعبه و الذي يستلزم أن يأمنه بصفة دائمة للمنطقة كلها. إن النقص في قيمة المحيط المسقي تمخض عن انخفاض كبير في التوظيف الزراعي الدائم ناتج أساسا عن ممارسات زراعية خفيفة وتناقص في نشاطات تحويل وتكييف المنتوجات الزراعية . لم يكن المحيط أيضا بمعزل عن ضغوطات التنظيم المدني. أحياء جديدة قد تطورت في غالب الأمر بطريقة فوضوية، على هامش التوسعات الحضرية المتجمعة حول مدينة سيق و المراكز الثانوية المتواجدة في المحيط المسقي.

Résumé :

L'accent est mis sur l'ordonnancement des contraintes qui entravent le bon fonctionnement du périmètre irrigué du Sig. Nous avons essayé de retracer son évolution à travers le temps; mais aussi à travers les événements qui ont été à la base de l'organisation ou de la désorganisation de la morphologie des structures agraires, de l'habitat et du rôle socio-économique, qu'il a joué et qu'il doit assurer durablement pour toute la région.

La dévalorisation du périmètre irrigué s'est traduite par une forte réduction de l'emploi agricole permanent dû, notamment à des pratiques culturales extensives et à un déclin des activités de transformation et de conditionnement des produits agricoles. Le périmètre n'a pas été en marge des contraintes de l'urbanisation. De nouvelles périphéries se sont développées, souvent anarchiquement, en marge des extensions urbaines concentrées autour de la ville de Sig et des centres secondaires situés dans le périmètre irrigué.

Mots clés : contraintes, sécheresse, sédentarisation, infrastructure hydraulique, urbanisation, dévalorisation.

Abstract :

The emphasis is put on the organization of constraints that hinders the good working of the irrigated perimeter of the Sig. We tried to retrace its evolution through the time; but also through events that were to the basis of the organisation or the disorganisation of the morphology of the agrarian structures, the habitat and the socioeconomic role that it played and that it must assure lastingly for all the region.

The depreciation of the irrigated perimeter resulted in a strong reduction of the permanent agricultural employment, notably due to extensive cultural practices and to a decline of activities of transformation and conditioning of agricultural products. The perimeter was not in margin of constraints of the urbanization. New peripheries are developed, often anarchically, in margin of urban extensions concentrated around the city of Sig and the secondary centers situated in the irrigated perimeter.

Introduction

La crise des périmètres irrigués et la dégradation progressive de la production végétale dans le périmètre de Sig et son voisin Mohammedia a causé une diminution de leur production brute commercialisable estimée par des experts aux environs d'un milliard de DA, c'est à dire plus de 300 millions de FF par an (Lotti, 1992).

Ce manque de production a provoqué une très forte réduction de l'emploi agricole tant pour les activités de conduite agricole que pour la récolte. Il a été estimé prudemment qu'au moins 500.000 journées de travail sont perdues chaque année (c'est à dire non requises), correspondant à l'emploi de 2.000 ouvriers agricoles, soit 15% des agricoles actifs des zones intéressées et 50% de la population active employée (Lotti, 1992).

La diminution de la production a eu une influence négative également sur les activités induites du secteur agricole notamment les industries de transformation et de conditionnement des produits agricoles et l'ensemble des services de soutien à l'agriculture.

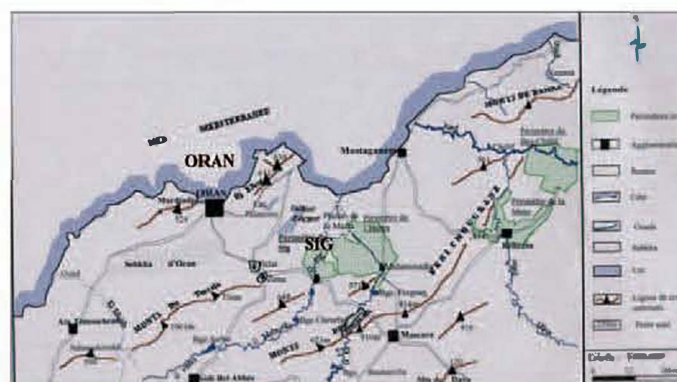


Fig. 1 : Contexte géographique et hydraulique du périmètre du Sig.

Cette crise s'est manifestée au cours des années 80 et elle s'est aggravée progressivement, durant toute cette période. Il a été enregistré un manque de production et, une perte de journées de travail qui, aux niveaux actuels des salaires, équivaut à 450 à 500 millions de dinars (140 MFF, Lotti, 1992.).

Le chômage et / ou le sous emploi a concerné plus de 2.000 ouvriers agricoles. Cette situation a provoqué une diminution très importante des ressources économiques de la région. Ce qui s'est traduit par un désengagement en matière d'investissements indispensables, au niveau de l'exploitation, pour le maintien de l'appareil productif (plantations, ouvrages, etc.). Le déficit chronique en eau est un phénomène qui n'est pas propre à Sig; la sécheresse frappe toute la région. Ce qui ouvre un appétit féroce chez les spéculateurs de tout bord qui voudraient profiter du désespoir des petits fellahs pour leur acheter leur quote-part ou au mieux des cas, leur faire miroiter des gains substantiels par différentes méthodes (location, différentes formes d'association, vente sur pieds,...). Cette manière de faire-valoir est devenue par la force des choses une caractéristique de ce périmètre.

1. L'état actuel de l'infrastructure hydraulique

S'il est un secteur où la colonisation a laissé son empreinte, c'est bien celui des grands ouvrages. L'héritage concerne particulièrement les grands périmètres et les barrages réservoirs. Leur entretien et leur gestion nécessitent un investissement régulier et une politique hydraulique globale et soutenue. L'état actuel de l'infrastructure hydraulique ne permet plus de transiter le débit de compétence et annihile toute tentative de développement. Le périmètre irrigué du Sig est dépendant de deux grands ouvrages, celui de Cheurfas construit en 1873 et mis hors service dès 1975 et celui de Sarno conçu en 1950 et détourné en 1982, pour les besoins des populations de la moyenne Mékerra dans la wilaya de Sidi-bel-abbès. Les disponibilités en eau ont pratiquement fait défaut pendant ces dernières années. Le petit barrage de Sig, qui n'est qu'un ouvrage de dérivation d'une capacité de moins de 2.000.000 m³, recevait les apports provenant de l'amont, sans aucune capacité de régularisation. Le volume d'eau d'irrigation a été limité à 5 Hm³/an au lieu de 25 Hm³/an en 1960; avec, cependant, des variations selon les années et selon les apports. L'absence de barrage de régulation à l'amont laissait des volumes importants se perdre à la mer en hiver. Un nouveau barrage, Cheurfas 2, d'une capacité de 83 Hm³, devait régulariser un volume moyen annuel de 45 Hm³ pour l'irrigation du périmètre du Sig. Il fonctionne depuis 1995 et ne lâche l'eau qu'en fonction de la capacité du barrage de Sig (2 millions de m³) et surtout en fonction du réseau de distribution de l'eau d'irrigation qui n'assure plus l'acheminement de l'eau aux prises d'eau en tête de propriété.



Cliché. 1 : Canal secondaire.



Cliché. 2 : Canal principal.

2. Limitation des cultures intensives

Le manque d'irrigation a occasionné une réduction des cultures maraîchères et une disparition des cultures industrielles.

Superficie en ha	1955	1956	1957	1960	1966	1987	1998
Total grandes cultures	2294	1728	1830	1678	1387	1548	900
Dont céréales d'hiver	2200	1607	1682	1439	1100	-	-
Dont fourrages	94	121	148	239	287	-	-
Total cultures industrielles	596,5	248,5	1,5	59	-	-	-
Total cultures maraîchères	1137	1166	1197	1041	1200	782	647
Dont artichaut	-	-	772	818	-	573	-
Autres	-	-	425	223,5	-	209	-
Cultures pérennes	2273	2359	2266	2487	2813	3345	3601
Dont Olivier	1915	1995	2016	2247	2557	3166	3472
Autres	358	364,5	250,5	240,5	256	179	129
Total cultivé	6338	5597	5545	5266	5400	5675	5148
Total jachère et préparés	-	-	955	2178	2100	1585	1949
Total mort terrains	-	-	1700	700	700	940	1000

Tableau : Evolution de l'occupation du sol de 1955 à 1998 (Sources : Archives et DSA).

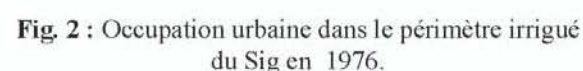
Les superficies destinées à la céréaliculture d'hiver ont laissé place à la jachère. Seul l'olivier (arbre rustique) a pu résister aux aléas climatiques, à la restriction de l'eau et à la salinité du sol. Le périmètre a subi également les aléas d'une politique hydraulique équivoque et d'un climat capricieux. La situation de la gestion de l'eau est devenue préoccupante, à plus d'un titre. Elle se singularise par la conjugaison de plusieurs facteurs auxquels s'ajoutent les conflits d'intérêt inhérents à l'utilisation de la ressource. Le périmètre irrigué du Sig reste donc caractérisé par :

- Pendant les premières années de la réorganisation du secteur socialiste, l'élevage avait presque disparu des Exploitations Agricoles Collectives (EAC). Le transfert du cheptel bovin s'est fait du secteur socialiste vers le secteur privé. La rétraction s'opère au détriment des bêtes les moins productives et les plus exposées aux risques.

L'aridité aggravée par l'irrégularité des précipitations demeure une contrainte difficile à gérer. Elle est, parfois, à la source d'excès d'eau particulièrement lors d'orages soutenus, ce qui nécessite obligatoirement un drainage. A d'autres moments, elle est la cause de déficits en eau. Ainsi la rareté des pluies a appauvri les petits paysans dont le revenu est étroitement lié aux ressources atmosphériques. Ils se trouvent souvent à court de semences pour emblaver leurs champs pendant la campagne de labours semailles et parfois perdent ce qu'ils ont emblavé si le ciel n'a pas été clément.

Les moyennes mensuelles de précipitations n'ont guère de valeur intrinsèque, sauf pour aborder les problèmes de déficit en eau auxquels il faut apporter des apports artificiels par les lâchers des barrages pour les cultures qui exigent un volume d'eau à un moment de leur cycle végétatif précis. Cependant, cet apport n'est pas souvent disponible, quand bien même il s'exprimerait dans un périmètre irrigué.

Devant l'absence d'une stratégie hydraulique globale, des conflits et des tensions de plus en plus graves surgissent entre l'amont et l'aval de cette ressource rare qui est l'eau. Ce qui a impliqué des dotations préférentielles selon les nécessités de l'heure, et garantissant par la même, la survie des différents usagers. De ce fait l'irrigation est classée au second rang des priorités au sens des dispositions légales (code de l'eau), mais en réalité elle demeure le parent pauvre de la politique hydraulique. La gestion de l'eau constitue un enjeu stratégique et demeure une préoccupation permanente des pouvoirs publics; parce que l'eau en Algérie a toujours été au centre des turbulences des groupes sociaux.



5. Le périmètre irrigué n'a pas été en marge de l'urbanisation

La fondation de la ville de Sig, principal centre urbain situé dans le périmètre irrigué, s'est d'abord appuyée sur l'agriculture comme activité principale. Dès les années 1970, le développement des secteurs secondaire et tertiaire a enclenché une métamorphose de la ville. Ce bouleversement structurel s'est accompagné d'un essoufflement du périmètre qui n'arrivait plus à maintenir la population autochtone, ni attirer une main d'œuvre agricole qualifiée et encore moins à mettre sur le marché des produits agricoles de qualité. Aujourd'hui, la ville de Sig peut être considérée comme un centre urbain en pleine mutation fonctionnelle.



Fig. 3 : Occupation urbaine dans le périmètre irrigué du Sig en 2003.

En dépit des choix arrêtés pour une orientation de l'urbanisation vers les centres secondaires; le chef lieu de Daïra a subi, entre 1976 et 1985, une extension significative.

L'extension urbaine endommage les espaces périphériques à un rythme rapide aux dépens des terres agricoles. Sig s'étendait à peine sur 130 hectares à la veille de l'indépendance. Plus de 200 hectares, dont une vingtaine d'hectares destinés à la zone d'activité, ont été mis à la disposition de l'urbanisation. La densification du tissu urbain, arrêtée comme choix urbanistique, n'a pas pour autant freiné l'accaparement anarchique de l'espace périphérique par une population issue d'un exode rural. Elle a été renforcée, par les hésitations politiques qui ont caractérisé la question foncière agricole depuis l'indépendance du pays et aussi par un développement soutenu du secteur tertiaire et industriel de la ville de Sig.

L'exode de la main d'œuvre qualifiée a laissé aussi la place à une population issue pour la plupart des hautes plaines.

Elle est soumise à une transhumance non contrôlée qui s'est sédentarisée au nord du périmètre irrigué grâce à des moyens de transports performants et à un réseau d'éleveurs bien organisé.

Elle constitue des foyers versés dans l'élevage ovin semi-extensif, ignorant les techniques d'irrigation et la conduite des cultures maraîchères.

Cet exode a un impact négatif, étant donné qu'il tend à se sédentariser dans le périmètre irrigué du Sig. C'est une agriculture très aléatoire qui s'installe clandestinement dans un périmètre irrigué.



Cliché. 3 : Moyens de transport facilitant la transhumance. Implantation au nord de Sig.

En l'absence de structure de commercialisation et de contrôle de gestion du périmètre, certains éleveurs disposant de gros capitaux ont séduit les petits agriculteurs qui ne vivent que de la terre par de nouvelles formes de faire valoir plus rémunératrices et le remplacement de la main d'œuvre permanente par une autre occasionnelle.

Devant l'ensemble de ces contraintes, le périmètre irrigué du Sig, joue un rôle régional contraire à celui que les promoteurs lui avaient assigné.

Conclusion

Les potentialités dont dispose l'Algérie sont limitées pour la terre et tout particulièrement pour l'eau. Cette situation soulève, dès le départ, la question de l'intensification agricole et la rend plus complexe. Les ressources en eau étant situées loin des grands centres d'utilisation, exigent des sommes colossales pour leur mobilisation et leur transfert d'une région à une autre. A ce contexte s'est greffée une sécheresse qui frappe le pays depuis plus d'une vingtaine d'années.

La rénovation optimale du réseau d'irrigation engendrera-t-elle un développement durable si elle venait à être conjuguée aux moyens actuellement mis en œuvre dans le cadre du Plan National de Développement de l'Agriculture (PNDA) ? Ces actuels ou futurs programmes sont marqués par une intégration de plus en plus explicite des approches de bassins versants et de terroirs villageois pour rendre plus viables les investissements dans les périmètres irrigués.

Il reste entendu que l'avenir des anciens périmètres irrigués (Habra-Sig) dépend de l'engagement de toutes les parties (propriétaires, attributaires, pouvoirs publics, organismes divers) dans cette œuvre de sauvetage; l'aspect juridique n'est pas en marge de cette démarche.

La terre devra-t-elle continuer à susciter des controverses politiques aux relents idéologiques dépassés, ou bien intégrera-t-elle définitivement la sphère de protection et de production ? Est-ce que la régularité des précipitations et la reconstitution du couvert végétal de la steppe qui inverseront cette tendance ? Est-ce que les programmes de développement initiés dans le cadre du PNDA ainsi que les programmes de développement des périmètres irrigués modifieront-ils cette tendance de crise et de sous-emploi agricole ? Les programmes en cours et ceux en projets seront-ils en mesure d'impulser une nouvelle dynamique à des périmètres à l'agonie ?

Références bibliographiques

- [1] AIME S. ET REMAOUN KH. (1988) *Variabilité climatique et steppisation dans le bassin de la Tafna (Oranie occidentale)*. Médit, 1, pp. 43 –51.
- [2] BENDJELLID A., MIDOUN BERRAHI F (2000) Stratégie d'anticipation de privatisation des terres agricoles : poussée urbaine et pratique des coopérateurs à Bir El Djir. Fascicule de la recherche n°34 URBAMA- Tours-
- [3] CHERAD S.E. (1979) La plaine de la Bounamoussa; irrigation, mise en valeur et organisation de l'espace. Thèse 3ième cycle Montpellier III, 241p.
- [4] COTE M. (1999) - Y a- il - une paysannerie algérienne ? Revue algérienne d'anthropologie et sciences sociales N° 7 - (Vol.III.1). Janv. – Avril.

- [5] POPP H. (1984) - Effets socio-géographiques de la politique des barrages au Maroc : (Gharb-Basse Moulouya-Souss-Massa). Rabat.
- [6] LOTTI et ASSOCIATI (1992) Expertise des périmètres Habra-Sig. AG.I.D. Alger.
- [7] MIDOUN BERRAHI F. (1983) Les périmètres irrigués au Maghreb. Mémoire de DEA. Université de Poitiers. France.
- [8] MIDOUN BERRAHI F. (2001) Contraintes à l'intensification dans un périmètre irrigué algérien ; le cas du Sig. (W. de Mascara). Thèse de magister. Université d'Oran.
- [9] PERENNES J. J. (1990) L'eau, les paysans et l'Etat. La question hydraulique dans les pays du Maghreb. Thèse pour le doctorat, Grenoble, 700p.